**Conscience**

Introduction (définition et position du problème) :

La démarche philosophique sans racine » dans une activité spécifique de l’homme = la pensée

Pansée = pensare = peser / estimer / apprécier

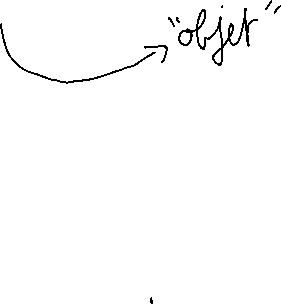
Penser c’est examiner, observer, s’arrêter pour considérait avec intention une réalité si cela est possible c’est qu’il y a en nous une bréchet qui brise l’automatisme du conditionnement ou de l’instinct. Cette attitude n’est possible que parce qu’elle s’appuie sur un support qui est la conscience.

Texte 1 :

1. La conscience est définie sur un mouvement des objet



Le « je » représente que tout chose a une conscience



Le souvenir interaction avec un objet intérieure

1. Elle s’exerce sur la moral
2. « JE » c’est le sujet qui pense, l’auteur conscient de se qu’il dit ou fait et donc responsable

Texte 2 :

Patior = subir/ supporter / souffrir

Les affects : tout ce qui nous touche de façon sensiblement

1. Les différents niveaux de la conscience :

1er : sentir la douleur il faut qu’elle soit éveillée, la conscience passive

2ème : la conscience attentive (réfléchit), de faire de la douleur a un objet

Texte 3 :

La connaissance du bienséances / la connaissance du propre jugement

La conscience ne nous procure qu’une connaissance incomplète de nous-même et Freud présente implicitement l’influence de l’inconscient qui agit à l’insu de la conscience.

Le terme de conscience est généralement synonyme de pensée ou d’esprit, pourtant cette notion (la conscience) présente d’emblée un caractère paradoxal. La conscience accompagne tous nos actes éveillés et pourtant il est difficile de dire ce qu’elle est. L’inconscient est immatériel, impalpable (abstrait), tandis que la conscience est à l’origine de toutes nos productions. Autrement dit, cela signifie que la conscience est une connaissance qui accompagne nos expériences. Nous pouvons donc dire que c’est elle, la conscience, qui nous permet de faire la synthèse de nos différents états, de les rassembler et ainsi de nous donner le sentiment de notre identité (singularité, nos caractéristiques particulières). Par conséquent, grâce à notre conscience, nous pouvons transposer une expérience vécue dans l’ordre de la connaissance. La conscience peut donc être définie comme une connaissance des choses et de nous-même. Cependant, la connaissance que nous procure la conscience n’est-elle pas limitée ? La conscience nous permet de nous représenter le monde et nous-même.

La représentation, c’est le fait de se présenter les choses à l’esprit sous une forme qui n’est pas celle de leur apparition immédiate. Il faut bien déduire de la représentation que des omissions et des erreurs diverses peuvent se glisser dans cette représentation. Tout cela signifie que la représentation ne peut jamais être la fidèle reproduction de la réalité ; à cause de notre propre constitution, de nos limites, de notre finitude (la conscience de la mort, de toutes nos limites), notre conscience est-elle une référence si certaine pour nous assurer la connaissance, ou bien saisissons-nous le filtre de notre propre constitution ?

**Abstrait ≠ Concret**

**Étymologie :**

* Cum = avec
* Scientia = science
* Conscientia = conscience

**Le cerveau** : c’est la base physiologique de la conscience.

1. La spécificité humaine de la conscience
2. **Les 2 formes de consciences**

La conscience c’est d’abord l’acte par le qu’elle nous nous tournons vers quelques chose **La conscience psychologique** qui nous permet de nous rendre compte de ce qui se passe en nous ou en-dehors de nous, c’est un simple témoin qui révèle se qui est et donc cette conscience énonce un **jugement de fait**, c’est une proposition qui attribue une ou plusieurs caractéristique a une réalité exemple : le ciel et gris et orageux

**Un jugement de fait** : c’est un jugement qui se contente de constater la réalité telle qu’elle est.

D’autre part la conscience c’est aussi une certaine manière d’être par la qu’elle nous pouvons penser a n’aux attention au sens de certain comportement il s’agit de **la conscience moral** qui va emmètre **un jugement de valeur**

Valeur = se qui est juger précieux digne d’estime au plus au point et qui pour cette raison est premier dans notre existence et la commende en sens est un principe, c’est un idéale au quelle l’Hommes inspire en fonction de paramètre socio-culturel

**Un jugement de valeur** : c’est un jugement sui présente la réalité telle qu’elle doit être en fonction de certaine norme ou idéo de conduite

La conscience morale apparait comme un juge et elle présente une exigence en fonction des valeur, qui contrôle voir qui rectifie notre attendue spontané et qui nous permet ainsi donc de répondre de nos actes (nous responsable)

Dans l’histoire de la philosophie la conscience a d’abord été entendu sous cet aspect moral et ce que met en valeur la démarche de Socrate [(470 ; 399 av JC)]

**Idée générale du texte :** Il s’agit d’une critique du comportement social des Athéniens par laquelle Socrate invite ses juges à réfléchir sur le sens de leurs intérêts et de leurs priorités.

**1er Paragraphe / 1ère Partie** Concerne la présentation des causes de la condamnation de Socrate.

**Surlignage 1 :** Ce qu’il faut savoir, c'est que Socrate est accusé de corrompre ses interlocuteurs en philosophant et ce qui est sous-entendu par le verbe « examiner », c’est un procédé de Socrate. Socrate posait des questions apparemment simples à des individus qui étaient sûrs de leur savoir et qui se moquaient donc de la naïveté de Socrate (cf : Le Ménon). Cependant, Socrate les embarrassait par ses questions qui les troublaient parce qu’il les mettait face à leur ignorance ou leur incohérence. On dit que Socrate place ses interlocuteurs dans un état d’aporie, et que ce procédé s’appelle l’ironie.

* **Aporie** = Impasse
* **Ironie** = Interroger

L’ironie consiste à interroger en simulant l’ignorance afin que l’interlocuteur découvre par lui-même sa prétention à connaître faussement (découvrir son incohérence, ses idées toutes faites). Ceci produit une déstabilisation. L’ironie doit permettre à l’interlocuteur de se libérer de ses opinions.

**Surlignage 2 :** Socrate est aussi accusé de ne pas reconnaître les dieux de la cité (l’État) et de les remplacer par de nouvelles divinités. En réalité, Socrate n’est pas athée, mais il évoque un principe intérieur, une voix qui le guide, qui l’inspire dans ses recherches et qu’il appelle son daïmon (démon).

* **Intuition** : inreri = voir
* Intuition = Forme supérieure de l’instinct

Le daïmon ne conduit pas seulement, mais, d’une certaine façon, permet d’éviter une situation néfaste et aussi d’effectuer une action au moment qui convient.

Le **kaïros** = moment opportun

**Fin du paragraphe étudié :** Socrate réaffirme l’importance de la photopsie qu’il va justifier dans les paragraphes suivants.

**Surlignage 3 :** Il répond à la question : Comment hiérarchisons-nous nos intérêts ? Socrate reproche aux hommes de privilégier l’avoir (bien matériel), l’extériorité (la réputation, les honneurs) et l’efficacité, c’est-à-dire que les hommes accordent un pouvoir aux choses ou aux attitudes les plus efficaces possibles, et celles-ci finissent par les conduire. Socrate renverse les valeurs par lesquelles les hommes structurent spontanément leur vie, ce comportement s’exprime au détriment des activités de l’esprit.

* **Raison** : ratio → le calcul → le compte
* **Rationnel** → la logique
* **Raisonnable** → juste, légitime, moral

Cet extrait de l’Apologie de Socrate est une critique du comportement social des Athéniens. Au travers de cette critique, Socrate invite surtout ses juges à réfléchir au sens de leurs intérêts et de leurs priorités morales. Le premier mouvement du texte (lignes 1 à 10) constitue la présentation des causes de la condamnation de Socrate. Socrate est accusé de corrompre ses interlocuteurs en philosophant. Le verbe « examiner » sous-entend un des procédés de Socrate.

Socrate posait des questions apparemment simples à des individus qui étaient sûrs de leur savoir, et ceux-ci se moquaient de la naïveté de Socrate (cf : Le Ménon). Cependant, Socrate finissait toujours par les embarrasser avec ses questions, par les troubler en les mettant face à leurs incohérences et à leur ignorance. Socrate cherche toujours à déplacer ses interlocuteurs jusqu’à ce qu’il rencontre une aporie. Il emploie pour ce faire ce que l’on appelle « l’ironie », un procédé qui consiste à interroger autrui en simulant l’ignorance, jusqu’à ce qu’il découvre, par lui-même, sa prétention à connaître faussement.

Ces questionnements successifs déstabilisent les interlocuteurs de Socrate. L’ironie doit donc permettre à l’interlocuteur de se libérer de ses opinions. Grâce à l’ironie et à l’aporie, Socrate rend possible un éveil critique de la pensée. Le terme critique vient du grec krinein qui signifie trier, discerner. Une pensée critique est donc une pensée qui trie, qui nuance, qui discerne rigoureusement les concepts, afin de ne pas en tirer des conclusions conceptuelles et pratiques erronées.

L’esprit critique consiste donc à vérifier la légitimité d’une conception ou d’un comportement, en établissant des distinctions conceptuelles.

D’autre part, Socrate cherche aussi à faire prendre conscience à ses interlocuteurs, lorsqu’ils sont de bonne foi, qu’ils portent en eux certaines connaissances, mais sans le savoir, parce qu’ils ne se sont jamais interrogés. Par le dialogue, Socrate se contente de faire naître leurs idées, il cherche à ce que ses interlocuteurs soient eux-mêmes producteurs de leur propre réflexion. Ce procédé qui permet l’accouchement des esprits, des idées, se nomme la maïeutique (littéralement l’art de faire naître des idées). Apprendre, pour Socrate, ce n’est pas seulement recevoir des connaissances toutes prêtes, mais c’est aussi effectuer un retour à soi, pour découvrir en soi-même ce que l’on cherche.

Dans l’Apologie de Socrate, Socrate déclare qu’il obéira « au dieu » plutôt qu’aux juges d’Athènes. Socrate est donc aussi accusé de ne pas reconnaître les dieux de la cité, et de les remplacer par de nouvelles divinités. En réalité, Socrate n’est pas athée, il croit simplement en l’existence d’une voix qui le guide, qui l’inspire dans ses recherches et qu’il appelle son daïmon, littéralement, un démon, un génie, un intermédiaire entre les dieux et les hommes, une forme d’intuition, « qui détourne toujours (Socrate) de ce qu’(il) doit faire », « qui jamais ne (le) pousse à l’action ».

Dans le dernier paragraphe de l’extrait, ce qui est sous-entendu, c’est précisément l’utilité morale et politique de la méthode socratique (ironie et maïeutique), qui conduit chacun à être aussi conscient que possible de la raison d’être de ses activités, car, dans le cas contraire, lorsqu’ils ne savent pas ce qui les anime, le comportement des Athéniens devient une menace pour la cohésion de la cité (cf : le citoyen égoïstement avide de pouvoir et d’argent). Vue sous cet angle, la philosophie semble aller de pair avec la vie citoyenne. Cependant, le questionnement systématique des raisons d’être de nos actions peut également entrer en conflit avec les intérêts de la cité, c’est d’ailleurs pour cette même raison que Socrate sera condamné par les juges d’Athènes à boire la ciguë. Ses enseignements et sa méthode philosophique contrevenaient aux intérêts politiques des dirigeants de la cité, puisqu’ils incitaient les citoyens à remettre en question certains des principes, notamment religieux, qui garantissaient l’unité de la cité et de son peuple.

Socrate réaffirme sa mission (la conscience d’une charge) et invite chacun à relativiser ses intérêts afin de les distinguer d’une tâche essentielle : apprendre à se connaître. Il faut savoir que Socrate reprend une phrase qui était inscrite sur le fronton d’un temple à Delphes : « Connais-toi toi-même ». Ce que l’on peut dire, c’est que se connaître soi-même signifie connaître ce qui nous caractérise, c’est-à-dire une conscience à la fois pensante et parlante. Se connaître soi-même, c’est prendre conscience de ce qui nous anime et identifier ce que nous avons pris à tort comme nous correspondant. Ainsi, se connaître soi-même, c’est prendre conscience des séries de troubles qui nuisent à notre autonomie.

**Autonomie :**

* Autos = soi-même
* Nomos = la loi

L’autonomie consiste à prendre sa réflexion critique pour guide afin de ne pas subir la pression de nos intérêts subjectifs (craintes) et/ou des attentes des autres. Cette connaissance de soi est ce en quoi consiste la « vertu ». La vertu, ici, consiste pour une chose à accomplir pleinement sa fonction. La vertu chez l’être humain consiste à exploiter au mieux ce qui nous caractérise, notre conscience réfléchie.

**En conclusion :** Socrate veut faire comprendre à ses juges que notre vie appelle un examen, une prise de conscience, et il est ouvert à une autre vision de l’existence et de la hiérarchie.

1. **Les différents niveaux de conscience**

* **Remarque générale :** Ces niveaux de conscience correspondent à la clarté plus ou moins grande avec laquelle nous pouvons prendre conscience d’une situation. D’autre part, la conscience est un phénomène vital, c’est-à-dire qu’elle accompagne la sensibilité et la mémoire, et donc elle existe sous des formes très variées, depuis ses formes les plus rudimentaires jusqu’à ses formes les plus élaborées. Les animaux n’ont pas de conscience. (à éviter dans une copie)
* **La conscience passive :** C’est la sensation très vague, très confuse, de notre existence. C’est un état vide qui ne se rattache à rien de précis.
* **La conscience spontanée ou immédiate** : Elle désigne notre relation avec le monde, c’est-à-dire que nous découvrons les réalités qui nous entourent (objet, personne) et nous réagissons à leur présence par le biais de la sensibilité. La sensibilité est une activité spontanée de l’esprit qui reçoit les impressions produites par l’environnement et y réagit adéquatement par l’intermédiaire des cinq sens. Elle a une dominante affective, tout ce qui nous touche sensiblement. Cette conscience spontanée permet une adaptation à la réalité par l’intermédiaire des habitudes. Les habitudes sont des comportements stables qui sont acquis par la répétition et/ou par l’entraînement, ce qui engendre un certain mécanisme. Dans un sens positif, l’habitude permet la maîtrise aussi parfaite que possible d’un comportement. Il faut bien remarquer sous cet angle qu’elle recherche la régularité, la familiarité. Certaines habitudes peuvent être négatives à cause des automatismes qu’elles engendrent. C’est-à-dire que notre conscience est parfois endormie parce qu’elle est habituée à certaines exigences pratiques. Cependant, il existe aussi des automatismes mentaux intellectuels qui viennent de la culture de l’apprentissage de l’éducation.
* **L’allégorie de la caverne Platon**:
* **La traduction d’une idée par une image**

Explication sur polycopié

* **La conscience réfléchit :**

Réflexion = tourner en arrière / se retourner

La réflexion désigne le retour de la pensée sur elle-même, sur ses états, sur ce qui a été vécu afin d'examiner et d'analyser. Ce type de conscience produit une distance ou encore un recul par rapport à ce qui a été vécu spontanément. Ce type de conscience est producteur de sentiment et de rationalité.

Le sentiment est une forme supérieure de l’affectivité par laquelle nous donnons une valeur au monde. D'autre part, grâce à la conscience réfléchie, le sujet a la capacité de s’examiner, de se percevoir lui-même et de s’interroger sur le sens de son existence. C’est ce que l’on appelle la conscience de soi.

Cette conscience réfléchie apparaît donc comme un centre d’autocontrôle, comme un principe d’organisation de nos actions et de nos expériences. Ce degré de conscience caractérise l’homme et lui donne sa spécificité.

1. La nature de la conscience et sa liaison intrinsèque avec la pensée

**Remarque Générale :** Au sens large, la pensée contient le souvenir, la sensation, l’émotion et toutes les stratégies instinctives (et par conséquent intelligentes d’adaptation), communes aux animaux et aux êtres humains. Le sens restreint de la pensée est spécifiquement humain parce qu'il consiste à réfléchir, critiquer au sens philosophique du terme, analyser et juger.

**Former des concepts** :

Concept (prendre ensemble) : c’est une notion, une idée générale et abstraite qui regroupe les caractéristiques particulières et communes à toutes les réalités appartenant à la même catégorie.

Descartes : « Je suis une chose qui pense, c’est-à-dire qui doute, qui affirme, qui nie, qui connaît, qui ignore, qui aime, qui hait, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi et qui sent. »

Lorsque Descartes écrit « affirmer ou nier », il s’agit d’un jugement. Cependant, la proposition qui constitue le jugement doit être fondée et justifiée, car certains jugements ne sont que des propositions fausses ou imaginaires. Penser au sens strict, c’est ne pas accepter la réalité telle qu’elle se donne à nous spontanément, ce qui signifie passer toujours par une remise en cause, voire une négation des certitudes non fondées. C’est en ce sens qu’il faut comprendre la démarche de Descartes, qui se demande comment se servir de notre raison pour parvenir à des certitudes justes.

1. **Les origines de la prise de conscience philosophique des Descartes (1596.1650)**

Descartes va donner une signification nouvelle au terme de conscience. Jusqu’à Descartes, la conscience était entendue en sens moral. La conscience devient la saisie immédiate de la pensée par elle-même. Pour Descartes, on ne peut pas penser sans le savoir. Il faut replacer cette analyse nouvelle de la conscience dans le contexte philosophique et scientifique du 17ème siècle. C’est l’époque de la représentation mathématique et physique de l’univers. Cette nouvelle représentation s’oppose à celle que les hommes avaient de l’univers dans l’Antiquité.

Dans l’Antiquité, il y a deux conceptions :

* Une conception métaphysique : ni vrai, ni fausse.

Dans l’antiquité les grecs anciens conçoivent l’univers comme une totalité bien ordonner dans la qu’elle chaque réalité naturel a sa place et sa fonction. C’est le cosmos (=ordre), rien de ce qu’est naturel et l’effet du hasard.

* Une conception Pseudo scientifique : le géocentrisme (la terre au centre de l’univers) Aristote

Cette conception du géocentrisme est bouleversée par les travaux de Copernic et Galilée (16/17ème siècle) démontre la fausseté du géocentrisme donc il présente l’héliocentrisme nouveaux modèle pour comprendre l’univers.

Galilée développe la physique moderne parce qu’il démontre que l’on peut connaitre la nature qu’en lui appliquant les mathématiques

« La nature est un livre écrit en langage mathématique dont les lettres sont des triangle, des cercles et d’autres figures géométrique. » Galilée, Descartes se situe dans la même représentation de l’univers et il démontre l’importance du sujet connaissant, réfuté démontrer la fausseté par des preuve, de se qui est réfuté a la fois la nature de l’univers, la place de l’home dans celui si et la nature même de l’homme. Que l’univers n’est plus compris comme un être vivant est parfait mais comme un mécanisme, que l’on pense la nature sur le modèle de la machine et on la réduit a un simple rapport de cause a effet et on en fait un objet. Les conséquences de cet transformation affecte la conception de la Nature, la conception du corp humain et la conception de l’Homme (l’unique sujet)

Texte (Pascal) :

La conception antique du cosmos donnait à l’homme des points de repère quant à sa place et à sa finalité dans le monde. Au contraire, la conception moderne de l’univers ne dit plus rien à ce sujet.

C’est pourquoi la conscience va se réorienter sur elle-même afin de s’interroger sur ses possibilités de connaissance. Ainsi, le problème de Descartes sera de fonder la connaissance sur une base certaine qui puisse servir de référence à toutes les autres (connaissances). Cette entreprise de Descartes s’effectue par une méthode particulière qui est la méditation.

1. **Descartes et le travail de la conscience sur elle-même**

**Texte 1**

La méditation = C’est une retraite spirituelle dans laquelle la conscience s’isole, se replie sur elle-même pour se distancier de l’agitation dans laquelle elle est spontanément baignée. Il s’agit d’une réflexion longue et approfondie, c’est un exercice répété pendant un certain temps en vue d’un but particulier. Le but ici chez Descartes est de tout remettre en cause afin de savoir s’il est possible de découvrir une connaissance certaine.

Un exercice qui doit provoquer un changement d’attitude. Descartes va exclure momentanément toute réalité tant qu’elle n’est pas fondée sur la base certaine (la base qu’il recherche), et l’instrument de cette démarche est le doute.

Le doute (=dubitare) = hésiter, balancer, examiner.

Le doute n’est pas seulement l’expression de l’incertitude de l’esprit mais il provient également d’une décision volontaire de l’esprit de remettre en cause afin de ne pas se prononcer sans savoir. C’est en ce dernier sens qu’il faut comprendre la démarche de Descartes « suspendre son jugement » (ne pas se prononcer maintenant).

**Texte 2**

Descartes s'interroge sur l'origine de nos productions scientifiques et la question implicite du texte est : « Qui nous garantit la fiabilité de notre esprit, d'où viennent ces vérités, par qui et comment nous sont-elles transmises ? »

Descartes affirme que les mathématiques présentent une évidence rationnelle qui s'impose à nous sans jamais avoir été remise en question. Cependant, cela ne signifie pas qu'il soit impossible d'en douter. Dans ce texte, Descartes pose implicitement la question du fondement de la vérité. Il nous fait comprendre qu'il faut douter de la certitude scientifique pour la justifier, ce qui justifie l'argument d'un dieu trompeur.

Cette hypothèse permet d'étendre le doute à des données inhabituelles. Cette généralisation du doute est marquée par la répétition de l'adverbe « aucun ». Nous pouvons donc dire ici que le doute prend un aspect hyperbolique (exagéré), car il s'exprime sous la forme de la négation « aucun », ce qui souligne la vulnérabilité de nos certitudes. En conclusion, les vérités rationnelles (produites par la raison) doivent elles aussi être examinées parce que, dans le cas contraire, elles conduiraient à adopter une attitude irréfléchie consistant à croire aveuglément au pouvoir de l'esprit.

**Texte 3**

Nous pouvons dire que le doute absolu atteint son paroxysme avec l’hypothèse du malin génie, que l’on peut comprendre comme une toute-puissance perverse capable de nous engloutir dans l’incertitude et l’illusion totales. Cette hypothèse a une triple fonction qui correspond à trois paragraphes. Dans ce premier paragraphe, elle permet de répondre à l’idée de « dieu trompeur », car Dieu est défini comme un principe de bonté et de toute-puissance et pour cette raison, il ne pourrait pas enfermer l'homme dans l’illusion (une illusion définitive).

L’hypothèse permet d’universaliser le doute, c’est-à-dire de douter de tout ce qui est sensible (citation soulignée dans le texte). Descartes veut montrer que nous avons une habitude de croire qui peut graver dans notre esprit un certain nombre de préjugés. Cette hypothèse correspond donc aux mauvaises habitudes que nous avons prises depuis notre enfance et avec lesquelles nous devons rompre. Descartes sous-entend donc que notre esprit est occupé par des opinions et que la vérité n’a pas un point suffisant pour s’imposer. Il faut donc un traitement particulier pour dompter les opinions au-delà du doute.

Nous pouvons remarquer que cette hypothèse ouvre sur un constat : ce constat est que la conscience éprouve en elle-même une capacité de résister (citation soulignée). Même s'il n'y a aucune connaissance vraie, il dépend de moi de ne pas être trompé, c’est-à-dire que notre capacité d’accepter ou de refuser apparaît infinie. Cela souligne le cœur de toute pensée : le pouvoir d’examiner, de critiquer et de nier constitue le fondement de l’autonomie de la pensée, c’est-à-dire au-delà de notre connaissance empirique ou rationnelle. Il y a un esprit libre qui découvre qu’il n’est jamais tenu de céder à qui que ce soit ni à quoi que ce soit, et cela parce qu’il peut s’approprier ses pensées.